

cesse Patricia. A l'époque le plus critique de son histoire, ce fut un bonheur pour le Canada de compter parmi ses hauts conseillers Son Altesse royale, douée d'une grande expérience, d'un jugement sûr et d'un splendide patriotisme. Cependant, nous accueillons avec joie l'arrivée au pays du chef d'une des familles les plus illustres de la Grande-Bretagne, et nous comptons avoir dans la personne de Son Excellence le duc de Devonshire un digne successeur de notre ex-gouverneur général. A ce sujet, il n'est pas sans intérêt de nous rappeler qu'à l'époque où cette Confédération prenait forme, vers 1865, son père, lord Edward Cavendish, a vécu quelque temps au Canada en qualité d'officier de la Rifle Brigade, qui faisait alors partie de la garnison anglaise au Canada, et se trouvait stationnée à Hamilton, dont je représente aujourd'hui une des circonscriptions.

A la duchesse de Devonshire, nous souhaitons une bienvenue particulièrement cordiale. Elle n'est pas une étrangère au Canada, et nous espérons que son séjour ici, alors que son père, lord Lansdowne, ce vétéran parmi les hommes d'état, représentait la couronne, a établi entre nous un lien que son séjour actuel ne fera que resserrer.

La troisième année du conflit le plus colossal de l'histoire voit la participation du Canada à la guerre atteindre un tel chiffre et une telle importance, qu'elle a soulevé l'admiration de nos alliés et des nations neutres, et nous étonne nous-mêmes. Jamais nous serions-nous imaginés au début des hostilités que nous possédions les ressources militaires et financières que nous avons jetées dans la lutte. Si un membre du Parlement, lors de la mémorable session du mois d'août 1914, avait osé prétendre qu'au cours de la guerre nous pourrions lever 400,000 hommes, en transporter 300,000 en Europe, envoyer et maintenir sur la ligne de feu quatre divisions, prélever sur nos propres ressources les finances nécessaires pour solder l'énorme dépense qu'occasionne le maintien d'une pareille armée, créer pour le gouvernement anglais des crédits au montant de \$250,000,000, fabriquer pour les alliés des fournitures de guerre pour une somme d'un milliard, on aurait qualifié ce député de visionnaire ou d'un terme encore plus énergique.

Voilà cependant ce que le Canada a accompli; il a même fait plus que cela. Sous la conduite du très honorable premier ministre (sir Robert Borden), le peuple canadien a pris et continuera encore de prendre une part effective et glorieuse à la grande guerre livrée au militarisme pour maintenir et consolider l'empire.

[M. G. C. Wilson.]

Qu'il me soit permis de profiter de la circonstance pour rendre hommage à la vaillance des troupes canadiennes. Ce qu'elles valent, on a pu le voir dans les batailles acharnées qui se sont livrées sur le front occidental, où elles se sont montrées dignes de combattre aux côtés des soldats aguerris de la France et de l'Angleterre. Elles se sont mesurées avec la fameuse garde prussienne, et, tant à Ypres et à Festubert qu'à Saint-Eloi, à Zillebeke et que sur la Somme, elles ont établi leur supériorité.

En prêtant l'oreille à l'éloquent éloge que le premier ministre a fait au feu colonel Harry Baker, la pensée m'est venue qu'il ne faudrait pas en rester là et que la Chambre devrait ordonner l'érection d'un monument convenable destiné à rappeler qu'il fut le premier de ses membres à faire le suprême sacrifice dans cette immense conflagration.

Eu égard à la partie du Canada que je représente ici, je me crois autorisé à signaler le courage et l'esprit de sacrifice de nos soldats. Le pays est divisé en dix districts militaires, celui que j'habite a fourni près du quart des recrues. Dans la seule circonscription de Wentworth, dont je suis le représentant, plus de 3,000 hommes se sont enrôlés, tandis qu'il s'en est trouvé presque autant qui ont volontairement offert leurs services, mais n'ont pu satisfaire aux rigoureuses conditions de l'examen. Cela nous a valu de perdre un grand nombre d'entre les meilleurs et les plus braves de nos hommes, mais, n'ayant rien perdu de leur résolution, nos gens continuent et continueront de fournir hommes et argent aussi longtemps qu'ils en auront. Dans ma circonscription, le conseil de comté assure à ses frais la vie de chaque soldat et verse chaque mois la somme de quatre mille dollars au fonds patriotique, tandis que les contributions volontaires sont encore plus considérables.

L'on a, de plus, souscrit pour de fortes sommes destinées au fonds de secours belge, à la société de la Croix-Rouge et à la "Sailors Aid". La semaine dernière, dans une campagne de trois jours en faveur du fonds patriotique, à Hamilton et dans le comté de Wentworth, on visait à \$500,000 et c'est la somme d'environ \$700,000 que l'on a prélevée. Le président du fonds a reçu de certaine maison de Cleveland un chèque de \$5,000 accompagné de ce mot: "Nous sommes persuadés que le plus grand nombre des Américains se rendent compte que l'Angleterre et ses alliés combattent pour la civilisation, qui est notre propre cause autant que celle de toute autre na-